

## Chapitre 1

« On est déjà venues par là, n'est-ce pas ma grenouille? »

Mary Lester tapota le volant de sa vaillante petite Twingo qui allait bon train sur la route de Saint-Nazaire, traversant les friches industrielles qui subsistaient en bord de Loire.

Le grand pont apparut dans le lointain, mince et sinueux comme un ruban de paquet cadeau géant, abandonné au-dessus du large estuaire.

Vu de loin, on se demandait comment les voitures pouvaient rouler là-dessus, mais au fur et à mesure qu'on s'en rapprochait, on se rendait compte que c'était une véritable autoroute qui enjambait les flots jaunes de la Loire.

Mary eut juste le temps d'apercevoir, en contrebas sur la droite, le taudis où avait vécu le sinistre Armanjéo, l'assassin du juge Ménaudoux\*.

Le lierre avait encore gagné et son épais manteau vert couvrait maintenant presque toute la toiture de fibro-ciment.

Elle frémit en repensant à Armanjéo, la brute intégrale, qui avait pulvérisé une voiture de police à la hache avant qu'elle ne lui vide le chargeur de

\* Voir : Brume sous le grand pont.

son revolver dans les jambes pour réussir enfin à l'arrêter.

Où était-il maintenant? Il devait avoir fini son temps de prison et, bien qu'il y eût peu de risques pour qu'elle se retrouve nez à nez avec lui, le savoir dans la nature lui donnait des petits picotements le long de la colonne vertébrale.

La pente était raide, elle dut descendre une vitesse pour arriver au premier portique qui pointait vers le ciel tout au sommet de l'ouvrage d'art. La petite voiture hoquetait, semblant trouver la pente particulièrement ardue, si bien que Mary dut rétrograder une nouvelle fois avant d'atteindre le sommet du pont.

— Ben dis donc, ma vieille, on n'a plus ses roues de vingt ans!

Il lui arrivait ainsi de parler à sa voiture lorsqu'elle voyageait seule. La petite voiture offerte « spontanément » par la Marine nationale après la destruction de son Austin par les commandos de marine\* lui avait fait un long usage.

Celle-ci reprit de la vitesse en entamant la descente qui la menait de l'autre côté de la Loire et Mary continua de l'encourager:

— C'est bien, ma grenouille, c'est bien!

Elle songea que jamais la grenouille, comme elle disait, ne l'avait laissée en panne. Toujours pleine de bonne volonté malgré plus de deux cent mille kilomètres au compteur. Il faudrait pourtant, un de ces jours, songer à lui trouver une remplaçante car les voitures, même de bonne volonté, ne sont pas éternelles.

Mary n'était pas pressée. Tant que la « grenouille » roulerait sans avatar, elle la conserverait. Il s'était noué

\* Voir : On a volé la Belle-Étoile.

entre elle et son véhicule un curieux lien affectif que la plupart des gens auraient trouvé ridicule (comme ils auraient trouvé ridicule de l'entendre lui parler). Mais c'était ainsi. Elle avait l'âme conservatrice et il en était de même avec de vieux vêtements qu'elle trouvait confortables et qu'elle hésitait à jeter.

Tant que ça roulerait...

Du haut du pont, on avait l'impression de survoler l'estuaire, si bien que les montagnes de sable entassées par les gravières de Loire sur les berges ne paraissaient pas plus grosses que les pâtés que font les petits enfants sur les plages en été.

Vers le sud, le Marais breton s'étendait à perte de vue, gris et vert, avec des coulées d'eau qui brillaient au soleil. Car il faisait soleil, contrairement à la dernière fois où elle était arrivée à Saint-Nazaire avec sa Twingo toute neuve, sous un déluge invraisemblable.

Pourquoi appelait-on « Marais breton » ces terres qui, géographiquement parlant, étaient plus vendéennes que bretonnes ? Marais, d'accord, l'eau semblait sourdre de toutes parts et, avant que cette route qui filait droit vers l'horizon eût été tracée, il devait être périlleux de s'aventurer dans ce paysage.

Les armées républicaines, au temps de la chouannerie, en avaient su quelque chose et s'en étaient vengées avec une férocité sans nom. Mais breton... Pourquoi breton ? Qu'avait-il de breton, ce marais ?

Dans leur volonté de retrouver la Bretagne de leurs ancêtres et ses cinq départements, les Bretons seraient-ils tentés d'annexer également le sud de la Loire ?

Bonne question, dont Mary Lester ignorait la réponse. Elle n'était pas tenue d'élucider ce mystère

et le temps des guerres de conquête n'était plus au goût du jour.

La veille, le commissaire Fabien l'avait convoquée dans son bureau et, après les civilités d'usage, l'avait contemplée sans mot dire, un demi-sourire aux lèvres.

Elle lui avait rendu son regard ironique :

— Sur quel coup tordu projetez-vous de m'expédier cette fois, Monsieur ?

Le commissaire n'avait pu retenir un petit mouvement de tête en arrière accompagné d'un pincement des lèvres et Mary, très contente d'elle-même, avait pensé : « Touché, Monsieur le commissaire ! »

Il avait protesté :

— Qu'est-ce qui vous laisse penser qu'il s'agit d'un coup tordu ?

Elle lui avait montré son auriculaire ostensiblement braqué vers son oreille :

— Mon petit doigt. Quand vous me convoquez comme ça, au débotté, c'est qu'il y a anguille sous roche.

Comme il ne pipait mot, se contentant de la regarder en souriant, elle avait demandé :

— Alors, où est-ce que ça se passe ?

Le commissaire Fabien avait essayé de reprendre la main :

— Devinez !

Elle répondit d'un ton badin :

— Je préfère l'entendre de votre bouche, patron.

Content de sa petite victoire, le divisionnaire Fabien avait croisé les doigts sur sa brioche et avait incliné la tête en fermant à moitié l'œil gauche, un tic qu'il avait conservé de l'époque où il avait en perma-

nence une Benson à bout liège entre les dents. Une sérieuse alerte de santé l'avait contraint à renoncer aux délices du tabac, mais aux mouvements nerveux de ses doigts cherchant quelque chose à serrer, on devinait qu'il en faudrait peu pour qu'il replonge.

— Ah ah, on ne se mouille pas, capitaine. Pas envie de parier, cette fois?

Elle avait répondu vertueusement :

— Il ne faut jamais parier avec ses supérieurs, Monsieur, quand ils perdent, ça les met de mauvaise humeur.

— Cette fois, dit le commissaire avec assurance, je ne risque rien.

Mary avait fait la moue :

— Alors ce n'est pas un marché honnête et ça m'étonne de vous, patron. Mon père prétend qu'il a connu, lorsqu'il faisait son service militaire, un officier qui affirmait : « Je ne parie que quand je suis sûr de gagner. Quand je ne suis pas sûr, je donne ma parole d'honneur ».

— Belle mentalité, fit Fabien amusé.

Et Mary précisa :

— Ce n'était qu'une boutade.

— Allez savoir, avec les militaires, soupira Fabien. Puis il avait laissé tomber :

— La Vendée.

Mary ne répondant pas, il précisa :

— L'île de Noirmoutier, pour être exact...

Elle demanda :

— Et que se passe-t-il sur l'île de Noirmoutier?

— Un empoisonnement...

— Mortel?

— Qui aurait pu l'être...

— Quelqu'un d'important?

— Si on veut.

Il soupira :

— La dame de compagnie de la belle-mère d'un notable.

— Holà! fit-elle.

— Ça vous effraie?

— Oui. Les cinglés qui tuent de cette manière m'effraient. Un coup de flingue, de hache ou de binette sous le choc d'une déception, d'une colère, d'une passion trahie je peux comprendre, mais verser du poison dans la soupe d'un proche et le regarder crever à petit feu, ça c'est vraiment horrible.

— Ouais, dit le commissaire.

Pensait-il à son épouse qui l'accablait de granules, pilules, et autres potions? Elle se garderait bien de poser la question.

— Et qu'est-ce qui vous amène à m'expédier en Vendée?

— Vos mauvaises relations...

Mary Lester réprima un sourire, elle allait pouvoir contrarier son supérieur.

— Je suppose que vous voulez parler du conseiller Mervent...

Le visage de Fabien se rembrunit.

— En effet.

Elle ironisa :

— Il serait ravi d'apprendre que vous le classez dans les « mauvaises relations ». C'est le chef de cabinet et le premier conseiller du ministre de l'Intérieur, tout de même!

Cette fois Fabien ne rigolait plus du tout. Ce Mervent\* était un intrigant, mais on le disait très

*\* Le commissaire Mervent, diplômé de l'ENA, avait remplacé le commissaire Fabien lorsque celui-ci avait dû se faire opérer. Voir Ça ira mieux demain.*

influent auprès d'un ministre de l'Intérieur qui se voulait efficace sans avoir la moindre compétence pour l'être (Mervent, pour tout dire, n'en avait guère plus).

Mary enfonça le clou :

— Figurez-vous qu'il m'a téléphoné juste avant que j'arrive au commissariat.

Fabien balbutia :

— Parce qu'il a...

— Mon numéro de portable ? Mais oui ! D'ailleurs moi aussi j'ai le sien. Il me téléphone de temps en temps.

— Il vous...

— Il me téléphone, oui.

— Mais pourquoi ?

— Pour me demander, quand ses compétences faiblissent, mon avis sur tel ou tel problème de police.

Elle ajouta négligemment :

— Nous avons gardé d'excellentes relations.

Fabien persifla :

— En somme vous voilà conseillère du conseiller !

Elle minimisa son rôle :

— Faut pas exagérer, patron, il me demande juste quelques petits tuyaux.

— Vous saviez donc que vous deviez aller à Noirmoutier ?

Elle prit son air le plus candide et laissa tomber : « oui ».

Le commissaire Fabien parut fâché :

— Et vous me laissez exposer des choses que vous connaissez mieux que moi !

— Oui, mais comme je suis honnête, je n'ai pas parié!

Fabien grommela:

— Il n'aurait plus manqué que ça!

— J'aurais pu, ajouta-t-elle, gager quelque chose de gros... Un dîner à Rosmadec, par exemple.

Le commissaire était toujours débiteur de ce dîner qu'il avait promis à Mary dans un moment d'euphorie à la fin d'un repas mémorable au café du port à l'Île-Tudy\*. C'était devenu l'Arlésienne, le commissaire redoutait que sa moitié apprenne qu'il invitait son enquêtrice préférée dans ce haut lieu de la gastronomie bretonne.

Et, lorsqu'elle voulait taquiner le patron, elle n'avait qu'à prononcer ce nom « Rosmadec » pour le plonger dans l'embarras.

Et là, il était plus qu'embarrassé. Il fit mine de ne pas entendre et graillonna à deux ou trois reprises: « hum... hum... ». Puis il demanda:

— Je suppose que vous acceptez cette mission?

Elle assura:

— Je suis à vos ordres, patron.

Il persifla:

— Rien ne me dit que s'il s'était agi d'une enquête en banlieue au mois de novembre, vous auriez manifesté la même docilité.

— Ce n'est pas pareil, assura-t-elle, je n'ai aucune compétence pour aller me fourrer dans des zones de non-droit... Tandis que dans une île... au bord de la mer... Au mois de septembre...

Fabien avait bougonné:

— Non-droit... Non-droit... Qu'est-ce que ça veut dire, non-droit?

\* Voir : Mort d'une rombière.

— Vous le savez aussi bien que moi!

Ce qu'elle pouvait l'agacer!

— Bien, vous partez quand?

— Demain matin.

Il soupira:

— Je n'ai malheureusement pas d'élément à vous donner...

Elle se leva:

— Ce n'est pas grave, patron, Ludo m'a téléphoné pour m'expliquer en gros ce dont il s'agissait.

Fabien avait une nouvelle fois froncé les sourcils:

— Ludo?

— Oui, le conseiller Ludovic Mervent si vous préférez.

Le visage du patron s'était soudain empourpré, mais l'explosion qu'elle attendait ne vint pas. Elle admira in petto: « Quelle maîtrise de soi! »

Néanmoins sa voix était pleine de colère contenue. Il articula:

— Je ne préfère pas! Ça y est, vous en êtes à vous appeler par vos prénoms à présent?

Elle leva les mains comme pour s'excuser:

— C'est lui qui a commencé, depuis quelque temps il m'appelle Mary, alors...

— Alors vous l'appellez Ludo?

— Ben oui!

— Et moi alors, vous m'appellez comment?

— Eh bien... Patron.

— Oui, mais quand je ne suis pas là?

— Quand vous n'êtes pas là, je ne vous appelle pas, dit-elle avec une fausse candeur.

Le commissaire respira fort et dit, presque trop calmement:

— Je veux dire en mon absence, quand vous parlez de moi avec ce grand dépendeur d'andouilles de Fortin, vous m'appellez comment? Lulu?

Elle faillit pouffer:

— Oh, patron!

— Pourquoi pas? Je vous appelle bien Mary, moi aussi!

Elle réfléchit et dit:

— C'est une idée. Je n'y avais jamais pensé, mais puisque vous me le suggérez... Quoique, ça ferait un peu familier tout de même. Vous imaginez, si vous m'invitez à Rosmadec avec madame Fabien et que je laisse tomber: « Lulu, voulez-vous me passer la moutarde? »

Cette perspective sembla fâcher le commissaire si bien qu'il parut à nouveau sur le point d'exploser.

— Pff! fit-il exaspéré. Fichez-moi le camp!

Elle se leva, gagna la porte et, la main sur la poignée, elle tenta de le rassurer:

— Je plaisantais, patron.

— Humph! fit Fabien qui n'en était pas tout à fait persuadé. Enfin, tenez-moi au courant, capitaine Lester! Je suppose que vous ne manquerez pas de faire appel aux services du lieutenant Fortin?

— Si besoin est, patron, cependant je ne crois pas avoir à le déranger.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça?

— C'est une affaire d'empoisonnement, patron, donc a priori un crime de femme... Si toutefois il y a crime, bien entendu.

— Bien entendu, fit Fabien en écho. Il n'y a d'ailleurs pas eu crime, puisque la victime n'est pas morte.

Elle suggéra:

— Ça sera peut-être pour la prochaine fois.

— C'est ça, ricana Fabien, le criminel attend que la célèbre enquêtrice Mary Lester soit sur place pour passer aux choses sérieuses.

Il reedit, mais moins agressivement :

— Fichez-moi le camp, jeune fille !

Elle ferma doucement la porte en riant, et fila venelle du Pain-Cuit préparer ses bagages.